

Professionnalisation et pouvoir d'agir - Développement social et Recherche-Action

« Éducation Permanente et Utopie Éducative »

Conscientiser les moments décisifs (kaïros) de la pratique, une voie de recherche réflexive - Mai 2016

Pascal Galvani, Professeur à l'Université du Québec à Rimouski, directeur de la revue PRÉSENCES (Revue d'étude des pratiques psychosociales).

Tout d'abord merci de m'avoir invité. Je dois avouer que je suis assez stressé parce que cette connexion avec le réseau REPAIRA est très importante dans mon parcours. De plus, je ne savais pas quel était le niveau d'information des participants à cette journée, s'il s'agissait d'une rencontre de spécialistes ou s'il y avait des gens qui n'avaient jamais entendu parler de maïeutique par exemple. Mon envie de communiquer avec ce réseau et cette incertitude m'ont certainement entraînés à trop charger mon document de présentation.

Voici le titre qui rassemble mon propos :

« Conscientiser les moments intenses et décisifs de l'auto-écoformation ».

Je vais essayer d'expliquer et de résumer là où j'en suis arrivé après une trentaine d'années de recherche-action sur le thème de l'autoformation.

Pour préparer cette communication je me suis inspiré des questions qui étaient annoncées sur le programme, et qui sont assez impressionnantes : quelles nouvelles voies pour la formation des adultes tout au long de la vie ?

Je ne prétends pas traiter la question des nouvelles voies en général mais seulement de mon point de vue. Je pense que c'est précisément l'accompagnement maïeutique en auto-écoformation (je vais préciser ce terme) qui constitue un changement de paradigme, et une nouvelle voie. Cela implique l'intégration de la complexité qui est un autre axe que je vais développer, à la fois à partir d'Edgar Morin mais aussi de la transdisciplinarité.

La deuxième question aussi : « en quoi la recherche-action favorise-t-elle le développement du pouvoir d'agir ». Pour cette question j'évoquerai plus précisément la méthode de recherche-formation par les kaïros que j'ai développée depuis quelques années, à savoir travailler sur les moments décisifs et signifiants de la pratique.

D'abord, je vais me présenter, avec une bioscopie très succincte. J'ai commencé par être un « décrocheur », donc je n'ai pas fini mon secondaire. À l'adolescence j'ai été inspiré par le livre « Les clochards céleste au sens de Kérouac : je parti vivre en forêt dans une démarche fortement inspirée de zen, je suis allé rencontrer Krishnamurti dans le cadre de ses séminaires en Suisse, et je suis aussi allé me former auprès des indiens en Amérique du Nord. Ensuite, j'ai été embauché comme animateur de rue dans un quartier de grande délinquance à Tours. C'est comme ça que j'ai rencontré les mouvements d'éducation populaire. C'est là que pour la première fois j'entendais parler de recherche-action, et l'animateur, le formateur de l'époque, qui a été mon premier mentor, parlait de prise de conscience, et pour moi ça faisait le lien avec les dialogues de Krishnamurti. C'est la première fois de ma vie que je rencontrais, dans ma culture, des gens qui parlaient de choses qui m'intéressaient : « qu'est-ce que l'on fait de sa vie ? On n'est pas juste-là uniquement pour travailler et consommer.

Professionnalisation et pouvoir d'agir - Développement social et Recherche-Action

« Éducation Permanente et Utopie Éducative »

Cela m'a passionné, et j'ai eu un coup de chance énorme, j'étais à Tours à l'époque, j'ai appris qu'il y avait un DUEPS à l'université, et j'ai rencontré Gaston Pineau, Georges Lerbet... J'ai fait mon DUEPS en 1986-90, j'ai pu réfléchir sur mon trajet de formation expérientielle... Le concept qui m'a accroché et qui me semblait résumer toute ma recherche c'était « autoformation ». Ensuite Gaston Pineau m'a conseillé d'envoyer mon mémoire aux éditions Chronique sociale et ça a donné « Autoformation et fonction de formateur » en 1991. Puis nous avons créé le Groupe de recherche sur l'autoformation GRAF avec Bernadette Courtois, André Moisan, Georges LeMeur, Philippe Carré, etc.

Avec le DUHEPS j'ai vraiment pris le virus de la recherche, donc ensuite j'ai fait une thèse où j'ai plus creusé la question de l'autoformation avec les Blasons, un outil de De Peretti. Parce que ce qui m'intéressait, c'était la question du sens et de notre imaginaire. C'est-à-dire cette perception intense que l'autoformation ne consiste pas juste à acquérir des savoirs ni même des savoir-faire, mais c'est aussi répondre à des questions existentielles profondes. Et donc la meilleure manière que j'avais trouvée d'aborder cela, c'était une forme symbolique. Et je continue à penser que la dimension symbolique et poétique est une entrée majeure dans la dimension du sens existentiel. Et c'est là que Desroche a été très important pour moi. Lorsque le livre est sorti, Desroche m'a invité à intervenir dans un de ses groupes à Villejuif, où il habitait, c'était un groupe qui faisait un DHEPS avec lui, et il m'a dit : « vas-y, fais ton atelier de blasons » ! Je me suis retrouvé à faire mon atelier de Blasons avec Desroche et il avait invité De Peretti, et j'avais donc d'un côté De Peretti et de l'autre Desroche !

Et puis là pendant deux ans, je l'ai revu souvent. Et surtout nous avons échangé à propos de l'atelier de Blasons. À la suite de l'atelier, Desroche a écrit un article qui s'appelle « les personnes dans la personne » inspiré d'Hampaté Ba pour comprendre la place du blason dans la perspective maïeutique. Cet article m'a fait comprendre ce que je venais de faire avec mon mémoire. J'ai compris, en lisant son article, que le blason, comme l'histoire de vie, n'est pas seulement une méthode de recherche-formation, mais c'est aussi un processus anthropologique d'anthropoformation. Les êtres humains se forment non seulement en racontant et en réfléchissant sur leur vie mais aussi en entrant en résonance avec des images et des symboles. C'est comme cela qu'est né l'intuition fondamentale de ma thèse, sur l'anthropologie du Blason et de l'autoformation (Galvani, Quête de sens et formation 1997).

Ensuite j'ai travaillé à la fin des années 1990 à Tours comme Maître de conférences associé. J'étais consultant en recherche-action. Le reste du temps à Tours, j'accompagnais des DUEPS et je participais au Réseau d'échanges réciproques de savoirs. J'ai été conseiller méthodologique sur la recherche-action avec ATD Quart-Monde qui a été vraiment une des recherches-actions les plus importantes de ma vie. Pendant 2 ans avec 10 séminaires de 3 jours. On voulait croiser le savoir des personnes qui avaient l'expérience de la grande pauvreté, et les croiser avec les savoirs d'une quinzaine d'universitaires dans une perspective transdisciplinaire : psychologie, droit, etc., et donc comment permettre à ces gens, réellement, d'être auteurs en étant associés, y compris sur les questions de recherche... Un projet fou qui a donné le livre « *Le croisement des savoirs et des pratiques – Quand des personnes en situation de pauvreté, des universitaires et des professionnels pensent et se forment ensemble* (Éditions de l'Atelier, Éditions Quart Monde, réédition 2008).

Avec tout ça il s'est trouvé qu'en 2001, à l'université du Québec à Rimouski, l'équipe de psychosociologie qui avait lancé le réseau Québécois pour la pratique des histoires de vie, a créé une maîtrise en Étude des Pratiques Psychosociales. Avec des gens comme ici, des

Professionnalisation et pouvoir d'agir - Développement social et Recherche-Action

« Éducation Permanente et Utopie Éducative »

formateurs, des consultants, toutes sortes de gens qui travaillent avec des groupes, des coaches, des entraîneurs sportifs, qui viennent réfléchir sur leur pratique, et qui ont des créativité sociales énormes. La même chose que pour le DUHEPS de Desroche, ce genre de diplôme ça attire des gens riches de créativité sociales... Mais c'est sûr que c'est une grande chance.

Donc depuis 2001 je suis professeur à l'UQAR.

En développant des ateliers d'exploration de l'auto-éco-formation en groupe de recherche-formation j'ai été de plus en plus vite sensible au fait que, derrière les images des blasons, quand les gens les commentaient, il y avait des moments très particuliers. Alors j'ai commencé à parler d'expériences fondatrices, et j'ai commencé à étudier cela plus systématiquement. Pour explorer ces moments décisifs, ces expériences fondatrices qui sont à l'origine du sens existentiel de l'autoformation, j'ai utilisé l'approche de l'entretien d'explicitation de Pierre Vermersch.

Mais comme moi je travaille en groupe de recherche-formation j'ai adapté l'approche de l'entretien d'explicitation en inventant l'atelier d'écriture des *kairos*. Pour cela j'ai repris les consignes de l'entretien d'explicitation, c'est-à-dire l'appel à une mémoire sensori-motrice pour partir de micro-récits que l'on pouvait travailler en groupe. Depuis 15 ans je suis très motivé sur cette question : quels sont les moments-clés, les moments décisifs de notre auto-éco-formation ?

Tu voulais définir l'auto-éco-formation, et ensuite parler de la maïeutique...

Desroche parlait de recherche-action en étude des pratiques et de maïeutique, Gaston Pineau parle de recherche-formation en histoires de vie, René Barbier parle de recherche-action existentielle, et puis la praxéologie avec Bernard Honoré, Alexandre Lhotellier, ce sont mes sources pour l'exploration des *kairos* et des moments d'autoformation existentielle.

Pour moi, la recherche-action réflexive en étude des pratiques, c'est une *formation par la recherche sur l'action*. Recherche-action, recherche-formation, formation par la recherche... Il s'agit d'une « *formation par production de savoirs* » qui est **pilotée, organisée par la réflexivité du sujet sur son expérience...** sur les *kairos*. Les moments décisifs où nous avons su faire le « bon geste au bon moment », sont nos moments de créativité, nos moments de transformation. Moments d'émergence créatrice d'une nouvelle forme personnelle. Émergence de quelque chose qui nous travaille, depuis une dimension plus profonde que le sujet conscient, ce qui va m'amener à être très critique par rapport à certaines conceptions « individualistes » de l'autoformation.

Pour répondre à la première question, qu'est-ce qu'il y a de nouveau ? C'est ce changement de paradigme.

Dans les années 90 les recherches sur l'autoformation passaient pour un truc d'autogestion anarchiste. Aujourd'hui, si vous parlez d'autoformation, 30 ans après, vous passez pour un ultra-libéral ! Comme quoi, la perception des concepts dans le champ social est fluctuante...

Cet accompagnement maïeutique d'auto-éco-formation, pour moi c'est vraiment un changement de paradigme. L'autoformation, ce n'est pas juste un gadget. Là je m'appuie vraiment sur la pensée d'Edgar Morin, « la Méthode »... Autrement dit on passe du

Professionnalisation et pouvoir d'agir - Développement social et Recherche-Action « Éducation Permanente et Utopie Éducative »

paradigme de l'éducation et de la transmission au paradigme de l'accompagnement de l'autoformation. Je me situe dans cette tradition d'une conception existentielle de la formation. « L'être humain existe en formation » (Hornoré) qu'est-ce que cela veut dire ? A chaque instant, chaque jours, il nous faut construire du sens avec l'ensemble de nos interaction avec l'environnement physique et social : avec nos corps qui changent, nos nouveaux amours, nos bébés qui naissent, nos voyages nos migrations, nos maladies, etc. Et cette « mise en sens », elle n'est pas donnée, elle implique un travail de soi sur soi (autoformation), elle est vitale et permanente tout au long de la vie. L'autoformation, ce n'est pas de la « solo formation » ! Ceux qui réduisent l'autoformation au fait d'apprendre seul réduisent le sens du préfixe auto au moi de l'individu isolé et réduisent le mot formation à l'apprentissage de savoirs formels...

Dans une conception existentielle, le préfixe « auto » renvoie au principe de « l'autos » dans la pensée complexe d'Edgar Morin. L'autos inclut le Moi, le Je, et le Soi... là on entre dans la complexité des relations entre le Moi, le Je et le Soi. Et puis on prend formation au sens radicale de « se donner une forme », être en forme, « prendre sa forme », au niveau pratique, théorique, poétique, politique, etc. et le tout en auto-éco-socio-bio-formation (vous connaissez Morin et tous ses traits d'union). Le principe d'autos, quand on le conçoit comme ça, ce n'est pas l'individu, c'est la boucle de rétroaction et de récursivité, qui prends conscience et transforme toutes ses boucles d'interdépendance avec l'environnement social et physique. En fait lorsqu'on parle d'autoformation on parle nécessairement d'auto-socio-éco-formation.

Alors une petite phrase magnifique de Desroche pour illustrer ce changement de paradigme, c'est toujours bien de le citer, « *le modèle didactique, c'est le modèle préprogrammé, le modèle maïeutique c'est le modèle auto-projeté* ». L'autoformation c'est le passage du modèle didactique eu modèle initiatique.

L'auto-formation, ce n'est pas de l'ego-formation, c'est la prise de conscience de ce qui m'a formé. Cela inclut aussi le moi ; c'est la complexité : la dialectique du Moi et du Soi. Le moi, c'est à la fois la recherche d'une certaine sécurité, on va dire pour le corps et pour l'esprit, c'est la question de l'identité : moi, mon, ma, mes, etc. Le « moi » est une dynamique identitaire orientée vers l'homéostasie, le maintien du « même » (auto-idem). C'est-à-dire que cela maintient du même... Mais être authentiquement soi-même, ce n'est pas du tout la même chose que « être le même qu'il y a 10 ans »... Le Soi est un processus permanent d'émergence originale à partir des interactions avec l'environnement. Entre le moi identitaire et le Soi émergeant il y a le Je que l'on peut définir comme une instance réflexive qui articule dialogiquement les processus antagonistes et complémentaires du Moi et du Soi. Le Je dialogique et réflexif c'est l'instance de la recherche-action.

Alors qu'est-ce que ça veut dire, dans un processus de recherche-action comme par exemple celui du DUHEPS ou à la maîtrise en étude des pratiques psychosociales de l'université du Québec à Rimouski. Au début on propose au participant « praticien-chercheur » un temps réflexif d'autobiographie raisonnée (Desroche) par la bioscopie, l'histoire de vie, ou le journal de bord. Cette production réflexive est orientée par la thématique, les questions ou les problèmes qui mobilisent l'intérêt du praticien-chercheur dans ses expériences pratiques et dans ses créativités sociales. Cette boucle réflexive est fondamentale pour formuler une problématique de recherche enracinée dans l'expérience pratique : la boucle réflexive permet de « *transformer les problèmes d'action en problèmes de recherche* ». Mais réfléchir seul ne suffit pas, cette réflexivité sur l'expérience va être mise en commun, pour articuler la

Professionnalisation et pouvoir d'agir - Développement social et Recherche-Action

« Éducation Permanente et Utopie Éducative »

recherche en première personne avec la deuxième personne, la troisième personne, etc. Cela débouche sur un travail en groupe par la mise en dialogue des expériences. C'est pour cela qu'il faut un « produit », qu'on fasse un Blason, une bioscopie, un récit de pratique... qui permet de voir les convergences et les différences.

C'est tout l'enjeu d'une coopérative de production de savoirs, dans une logique de co-formation par les pairs, c'est-à-dire qu'à chaque séance, le groupe de recherche-formation est un accompagnateur de recherche aussi important que les professeurs ou les accompagnateurs professionnels. Parce que le groupe est construit avec des personnes qui viennent de différents milieux, de différentes professions, la réflexivité personnelle s'ouvre au dialogue des horizons. La réflexion personnelle se confronte à ses limites, le dialogue permet de prendre conscience des *a priori* individuels, et met en dialogue les interprétations de l'expérience (dialogue herméneutique).

Ce double mouvement réflexif et dialogique opère ce que Desroche appelle la maïeutique à 4 temps, maïeutique c'est l'accouchement et les quatre temps sont : le trajet le projet le sujet et l'objet (Galvani. 2015)

Et donc le trajet, quand on arrive en formation, c'est le savoir incorporé dans l'expérience passée. C'est un savoir tacite, il est tacite et incorporé pour être efficace. Alors, ce trajet il est incorporé aussi. Donc, on l'accouche dans la bioscopie, il faut accoucher ce trajet. L'accouchement du trajet réfléchi dans l'écriture se fait par rapport à l'accouchement du projet de recherche, parce que la recherche est motivée par a des envies de changement et de transformation. Le trajet et le projet sont sur l'axe horizontale de la mémoire et du temps : le trajet c'est le passé et le projet l'avenir.

Et sur l'axe vertical de la conscience du sujet. C'est la maïeutique du sujet qui pense, du sujet réflexif, qui produit corrélativement la maïeutique de l'objet de recherche : un objet construit conceptuellement.

Personnellement je propose une méthode de recherche-formation centré sur les *kaïros* c'est-à-dire *les moments décisifs et signifiants de l'expérience pratique où la personne à su faire le bon geste au bon moment*. Les *kaïros* sont des concentrés de sens pour le praticien-chercheur. C'est pourquoi je propose dans un premier temps de faire un inventaire des *kaïros* reliés à la question de recherche de la personne ou du groupe de recherche-formation.

Au centre de cette maïeutique à quatre temps et des *kaïros* il y a quelque chose qui me fascine, ce que Desroche appelait le « *daïmon* » le génie créateur personnel. Autrement dit la dynamique heuristique, intuitive de l'autoformation. Quelque chose en nous qui en sais plus que nous... Derrière le projet de recherche-formation conduit par le je et le moi il y a en des intuitions portées par un savoir tacite basé sur la globalité du Soi... Le sujet réflexif ouvre les anciennes certitudes du moi sur les intuitions globales du Soi... et tout l'enjeu est de se mettre à l'écoute d'un Soi plus large.

Il me semble donc que la pensée de Desroche est actuellement très fertile sur deux axes :

- le premier c'est sur l'accompagnement maïeutique, qui ouvre un processus de renversement paradigmatique en termes de posture et la nécessité de former les

Professionnalisation et pouvoir d'agir - Développement social et Recherche-Action

« Éducation Permanente et Utopie Éducative »

formateurs, et je ne vois pas d'autre manière de les former qu'en leur permettant de faire eux même une réflexion sur leur expérience ;

- et puis le deuxième axe, avec le Daïmon, c'est une autre conception du sujet beaucoup plus complexe que le moi et l'individu et qui s'ouvre au je et au soi dans une conception de la personne comme foyer de relation.

Il me semble que l'apport de Desroche est vraiment transdisciplinaire : oui, c'est la réflexivité de l'acteur qui pilote la formation, mais elle est en dialogue avec le groupe dans la coopérative de production, d'une part, donc en deuxième personne, et une troisième personne qui peut être représentée notamment mais pas uniquement, par le directeur de recherche. Quand est-ce qu'on est praticien réflexif, quand est-ce qu'on est praticien chercheur ? C'est à partir du moment où on adosse sa réflexion aux sciences humaines, à partir du moment où on va entrer dans le champ de la troisième personne des savoirs objectivés.